

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Choses et gens de "chez nous" : les "spécialités"... à Isidore  
**Autor:** Ln.G.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226846>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sitions. L'abrupt lui convient ! Mais, comme il en saisit l'universel, l'architecture, la sent, au-dessus de la limite des arbres...

Le trait même, l'importance du contour, qu'on serait tenté de lui reprocher, collaborent à l'expression de grandeur. Le rocher, la pente, le cosmos en un mot y puisent leur ampleur comme à la source même de la création...

Un grand peintre de l'Alpe, Henri Gillard, et qui s'exorcise à l'altitude de ses tendances à peut-être trop se singulariser...

Ses portraits, eux aussi, retiennent l'attention, car ils procèdent d'une psychologie juste et qui tend à saisir — en reconstruisant un visage dans sa couleur dominante, parfois un peu trop criarde et heurtée — l'être qu'il a sous les yeux... et dans le crâne !

Qui connaît les hommes de ses portraits, même en n'acceptant pas sans restriction sa « manière », admire l'acuité du regard de



l'artiste qui pénètre, scrute son modèle et le « repense avec ses mains ».

*R. Molles.*

## Choses et gens de « Chez nous »

### Les « spécialités » ... à Isidore

Isidore était depuis peu boulanger dans notre village. C'était avant la guerre, époque heureuse, hélas, bien révolue.

Le célèbre refrain du « Café au lait au lit » de Pierre Dudan n'avait pas encore passé la rampe, pourtant c'est de croissants qu'il s'agit et vous allez voir comment Isidore fit des « spécialités » tout comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le vouloir.

Un dimanche d'été, la société « Aux Armes

de guerre » effectuait ses tirs annuels. Le stand étant situé à l'orée de la forêt, pour les uns c'était le but d'une agréable promenade, pour les autres l'occasion d'aller boire un verre.

Ça manquait un peu de distractions par chez nous, car il faut dire que le village était un peu hors des grandes lignes de communications.

Il y avait bien eu dans le temps un vague, oh ! très vague projet de train, mais tout ça était tombé à l'eau et le B.A.M. passe encore aujourd'hui de l'autre côté du Boiron.

Ce dimanche donc, l'aubergiste était monté au stand installer une cantine. Son aide, drapé

dans une « ménagère » verte, allait de-ci de-là, rangeant bouteilles et verres d'un air très conscient de son importance.

Isidore, lui, devait monter avec des croissants. Il avait aussi pris quelqu'un pour lui donner un coup de main et le transport s'effectuait en side-car, mais oui, on se motorisait tout doucement par là-haut.

A l'heure dite, Charles, un garçon très sympathique, arrive, aide à mettre la corbeille pleine de beaux croissants dorés et croustillants sur le side-car, s'installe sur le siège arrière, et Isidore démarre dans un bruit infernal et pétaradant qui avait amené toutes les voisines aux fenêtres et les gosses dans la rue.

Le chemin qui conduit au stand ainsi qu'une petite ferme voisine est, lui aussi, resté passablement vétuste, caillouteux, creusé d'ornières, la pluie y forme de grosses flaques où le soleil se mire quand il fait beau. Il avait plu pendant la semaine, ce qui fait qu'à certains endroits il y avait joliment de « patrigot ».

A un « contour », là où le char à l'aubergiste avait eu bien de la peine à se sortir de la boue, voilà le side-car qui fait une embardée, se plante au milieu d'une grosse « gouille » et, c'était fatal, la corbeille de croissants suit le mouvement, passe par-dessus bord et va s'étaler au bas d'un talus, dans un champ tout détrempé.

Isidore faisait pitié, pâle, muet, il considérait le désastre d'un œil éteint. Heureusement que la Julie, sa femme, n'était pas là, car elle était plutôt vive.

Charles, lui, réprimait avec peine une formidable envie de rire. Tous ces croissants qui leur faisaient les... cornes, c'était quand même drôle !

Il fallait pourtant faire quelque chose :

Ils se mirent donc à sortir le side-car de la « gouille » au cas où il passerait quelqu'un, puis à ramasser les croissants épars.

Charles avait pris son mouchoir de poche — il était propre, rassurez-vous — et était en train d'essuyer certaines traces vertes pas très décoratives et d'enlever les brins d'herbe qui s'étaient incrustés un peu partout...

— On les mettra à un sou ! décréta Isidore, quand il eut retrouvé la parole.

Charles, complaisant, proposa de se charger de la vente.

Dans son esprit, une idée s'insinuait, il fallait à tout prix sauver l'honneur de la boulangerie et partant, la réputation d'Isidore qui était tout nouvellement établi au village.

On vendrait des... spécialités, c'était bien simple, et pour les explications on se débrouillerait toujours ! Sur ce, on repartit tant bien que mal en prenant soin de ne pas trop secouer la corbeille, d'ailleurs le mauvais pas était franchi. Ils n'étaient pas tant fiers nos deux gaillards, crottés jusqu'aux yeux. Ils durent s'arrêter à la fontaine de la ferme pour se redonner une apparence décente. Le chien lui-même, les prenant pour des gens louches, leur jeta un regard hargneux et se mit à aboyer en tirant sur sa chaîne.

Dans le brouhaha général, leur arrivée au stand passa presque inaperçue et ils purent s'installer tranquillement.

Il faut croire que le brave Charles fut à la hauteur des circonstances, car paraît-il tous les croissants se vendirent et personne fit de réflexions désobligeantes, c'est vrai qu'on était moins difficile qu'à présent.

Seulement, à la fin de la journée, quand le syndic est redescendu au village pour « gouverner », en arrivant au fameux contour, il dit au municipal qui était avec lui :

— Il te faudra amener un peu de gravier par là ces jours prochains, Louis, parce que ça commence à devenir impraticable ; je me demande même, a-t-il ajouté, comment Isidore a pu passer avec sa machine sans verser.

Louis sourit finement en se rappelant que le croissant qu'il avait mangé était plutôt « croissant » et avait une de ces couleurs...

La femme du boulanger se méfia de quelque chose et, cuisinant son homme, finit pas savoir la vérité !

— Que veux-tu, lui répondit Isidore tout capot, j'ai voulu essayer une nouvelle recette...

— Et laquelle ?

— Celle des « croissants » ... aux fines herbes !

*Ln. G.*

**Vaudois...!**

Le filet de perche d'« Estra »  
se mange

à Ouchy, chez RAPPAZ !

Téléphone 3 20 41